
Traduire la *khudi* iqbalienneSaléha NAZEER

« Le texte est un objet fétiche et ce fétiche me désire. Le texte me choisit, par toute une disposition d'écrans invisibles, de chicanes sélectives : le vocabulaire, les références, la lisibilité etc. ; [...]»¹. Or ceci est encore vrai pour un traducteur qui se trouve devant cet objet fétiche avec les tentatives de découvrir. J'ai tenté donc de présenter la traduction de la notion philosophique de *khudi* dans la pensée d'Iqbal, le poète philosophe du XXe siècle du sous continent indien.

La variété thématique chez Iqbal reflète, d'ailleurs comme chez d'autres poètes, les thèmes comme la nature, l'homme et l'humanité, les mystères de la vie et de la mort, la société contemporaine et les problèmes sociaux, les cultures orientales et occidentales, l'esclavage, l'intuition et la raison, l'éducation et la science, la foi religieuse, l'amour divin, etc. Ces thèmes et les autres qu'on parcourt dans les œuvres philosophiques et poétiques d'Iqbal convergent tous autour d'une seule pensée : celle de la maîtrise de soi, identifiée par Iqbal au concept de *khudi*. Qu'il soutienne l'importance de l'amour, ou de la foi religieuse, qu'il souligne l'exigence du désir et la valeur de la liberté, tout est marqué à la base par le pouvoir de la *khudi* — cette force intérieure dont dépendent la progression sociale et l'évolution spirituelle de l'homme. Autrement dit, c'est le mot clé de la poésie

¹ Barthes, Roland, *Le plaisir du texte*, Paris: Le Seuil, 1973, Réédition de la coll. Points, p. 45.

d'Iqbal par lequel il désigne la conscience de soi. C'est cette conscience de soi qui amène l'homme à la connaissance de Dieu².

Afin de pouvoir traduire la poésie philosophique d'Iqbal, il est donc nécessaire d'avoir une compréhension précise sur cette notion de *khudi* : comment est-ce qu'elle est conçue par Iqbal, à quoi est-ce qu'elle sert, quelle est sa place dans la vie de l'homme, quelles sont les facteurs qui la nourrissent et ceux qui l'affaiblissent ?

La khudi, l'idée maîtresse de la philosophie iqbalienne, se montre dans toute sa vigueur pour la première fois dans son premier recueil *Asrār-e khudi* (1915), Les Secrets du Soi³, suivi de *Romūz-e bīkhudi* (1918), Les Mystères du Non-Moi. A la parution de ces chefs-d'œuvre, Iqbal approchait alors ses quarante ans. Suite à son séjour en Europe (1905-1908), antérieur à la rédaction de ces deux recueils, Iqbal prend une dizaine d'année pendant lesquelles il reformule et reconstitue sa philosophie, tout en tenant compte des problèmes sociologiques de son peuple en comparaison avec ce qu'il venait de découvrir en Europe. La comparaison des deux sociétés, celle du peuple indien et celle de l'Occident, incite Iqbal à réfléchir et à chercher des possibilités et des moyens pour transformer l'état assujéti de son peuple. C'est ainsi qu'Iqbal vise à offrir, non seulement à ses concitoyens indiens mais à toute l'humanité, un remède pour la transformation de l'individu et de la société vers un état heureux et idéal. D'ici est conçu le concept de l'homme idéal chez Iqbal qui présente l'image prophétique comme un exemple idéal à poursuivre et à vivre. En expliquant sur sa philosophie de la *khudi*, Iqbal fait

² Dr. Laeeq Babri constate une explication pareille de *khudi* dans *Le Coup de Moïse*, la traduction française de *Zarb-e Kalīm* par Iqbal (1936). Cette traduction française est l'œuvre posthume du Dr. Babri — professeur estimé de français au Pakistan. Il a traduit *khudi* avec 'l'individualité' — ce qui suggère au lecteur une connotation éloignée du terme, car le mot 'individualité' implique l'originalité par rapport aux différences de la personnalité des autres. Voir : Iqbal, *Le Coup de Moïse*, trad. fr. par L. Babri, Iqbal Academy Pakistan, 2008.

³ La première traduction de cette œuvre fut en anglais par R.A. Nicholson, professeur d'arabe et orientaliste anglais. Ses remarques dans l'introduction de la traduction anglaise 'Secrets of the Self' communiquent une explication détaillée de la notion de *khudi* introduite par Iqbal.

référence à la philosophie sociale de J. S. Mackenzie, professeur au Trinity College de Cambridge :

Sans homme idéal, il ne peut y avoir aucune société idéale, et pour les produire on a besoin non seulement d'une perspicacité mais aussi d'une force directrice ; du feu ainsi que de la lumière [...]. On a besoin des prophètes ainsi que de professeurs, d'hommes comme Carlyle ou Ruskin ou Tolstoï, qui sont capables d'apporter une nouvelle sévérité à la conscience ou un nouveau souffle à notre devoir. Peut-être on a besoin d'un nouveau Jésus⁴ [...]. Il est bien dit que le prophète de notre temps doit être un homme de ce monde, et non simplement une voix dans le désert⁵.

Cette approche de l'homme parfait et de la société idéale dans la pensée iqbalienne évolue, se transforme et fait naître le thème de « *khudi* » dans ses écrits postérieurs à son séjour en Europe⁶.

I. Usage classique de *khudi*

À l'origine du terme de *khudi*, on observe un emploi classique au sens péjoratif de ce mot dans les littératures persane et ourdou. Ce n'est que dans les écrits d'Iqbal que la nouvelle connotation positive de *khudi* sera mise en pratique. Cette introduction audacieuse du terme *khudi* est tellement puissante que les littératures persane et ourdou ne tardent pas à l'accueillir de bonne grâce. Venu du persan, le mot *khudi* prend, en fonction de ses contextes en ourdou, le sens de :

- vanité, arrogance, égotisme, égoïsme : *au sens péjoratif*.
- soi, connaissance du soi et de son existence : *au sens appréciatif, connoté par Iqbal*.

⁴ Cette partie du texte était mise en italiques par Iqbal dans son texte original.

⁵ Iqbal, M. *Discourses of Iqbal*. Compilé par Shahid Hussain Razzaqi, p.201. Iqbal Academy Pakistan, 2003. La référence tirée par Iqbal lui-même est de l'œuvre : *Introduction to Social Philosophy*, J.S. Mackenzie, 2^e ed. London and New York; Macmillan & Co., 1895.

⁶ Dans une étude récente, Stephen Popp déclare que « ce concept de l'indépendance, de la connaissance de soi ou *khudi*, comme l'appelle Iqbal, reçut son fondement philosophique d'une étude de Fichte, le disciple romantique de Kant ». Dharampal-Frick, Gita., et al. (éd.). *Revisioning Iqbal as a poet and Muslim political thinker*, Heidelberg, Draupadi Verlag, 2010, p. 67.

Pour l'influence et la réception de Fichte chez Iqbal, consultez l'étude comparative de Nazir Qaiser dans *Iqbal and the Western philosophers*, Iqbal Academy Pakistan, Lahore, 2001.

II. Sens dévié chez Iqbal

En français, *khudi* signifie la connaissance et la conscience de soi. Chez Iqbal la connotation du terme *khudi* prend un nouveau sens : Il n'emploie plus ce terme comme un adjectif qualificatif *صفت نسبی* plutôt il ose l'exploiter comme un substantif indépendant, sans aucune parenté, aucune teinte. D'après l'usage de ce terme chez Iqbal, on constate qu'il l'emploie au féminin dans toute sa poésie — ce qui se voit à travers ses vers en ourdou. Etant donné que le sens réel de ce terme de *khudi* est beaucoup plus profond et dense que 'soi' — la traduction générale du terme en français — on va donc évoquer la philosophie de *khudi* chez Iqbal en gardant ce terme original. (D'autres écrivains, comme Stephen Popp à l'université de Würzburg, emploient aussi le terme de *khudi* sans le traduire).

III. Explication sur l'emploi du terme de *khudi* chez Iqbal

Argument n° 1 :

- Le mot *khudi* en persan s'origine du substantif *khud* : soi-même.
- Dérivé de ce substantif, le mot *khudi* forme le *صفت نسبی* — l'adjectif qualificatif — en grammaire persane, indiquant la parenté entre le mot et son dérivé. Des exemples de la construction de l'adjectif qualificatif *صفت نسبی* en persan : ← مشرق (Orient → oriental), ← حقیقی (réalité → réel), ← فارسی (Perse → persan).
- Le *صفت نسبی* est toujours neutre en persan. En anglais, l'adjectif / l'attribut reste aussi neutre, comme en persan. Par contre, en arabe et en ourdou, l'attribut se met soit au masculin, soit au féminin, s'accordant avec le nom ou le pronom associé.

On peut donc conclure que le mot *khudi* reste neutre en tant qu'adjectif qualificatif *صفت نسبی*.

Argument n° 2 :

- Chez Iqbal la connotation du terme *khudi* prend un nouveau sens : il n'emploie plus ce terme comme un adjectif qualificatif *صفت نسبی*; il ose plutôt l'exploiter comme un substantif indépendant, sans aucune parenté, aucune teinte⁷. D'après l'usage de ce terme chez Iqbal, on constate qu'il l'emploie au féminin dans toute sa poésie — ce qui est apparent dans ses vers en ourdou (à noter que le lexique ourdou repose largement sur le lexique persan et les constructions poétiques en persan : 70 % du contenu de la poésie d'Iqbal en ourdou reposent sur le persan).
- La question se pose : Est-ce qu'Iqbal avait grammaticalement tort d'employer *khudi* au féminin ?⁸ Pour répondre à cette question, il vaudra mieux voir l'état courant des substantifs en persan / ourdou . Il faut savoir qu'en règle générale en ourdou et même en persan, tous les mots qui prennent la voyelle *ی* sont considérés féminins. Par exemple : *امیری* la richesse, *فقیری* la pauvreté, *راستی* le chemin droit. De plus, les vers d'Iqbal dans ses recueils ourdous traitent le mot *khudi* au féminin, ce qui nous amène à conclure au statut féminin du mot *khudi*.

IV. Choix du mot *khudi* d'après Iqbal

A ce propos Iqbal admet que le choix du mot *khudi* était difficile⁹. D'après lui, du point de vue littéraire, ce terme a bien des défauts, et du côté éthique il est employé en général au sens péjoratif, en persan aussi bien qu'en ourdou. « D'autres mots qui pourraient s'y substituer pour exprimer le fait métaphysique du 'moi' sont également défavorables, par exemple : âme charnelle, ego, égoïsme, égotisme »¹⁰. Désormais on peut voir d'autres traductions de *khudi* en français :
 Ego : substantif tiré du pronom personnel grec *εγώ* (je) signifiant la représentation et la conscience que l'on a de soi-même.

⁷ D'après sa lettre à Nicholson où il explique son concept philosophique de *khudi*.

⁸ Lors de la traduction du mot *khudi*, on a hésité sur son statut masculin ou féminin : d'autres traducteurs en ont fait un masculin, le traduisant par 'soi', comme en anglais 'self'.

⁹ *ibid.*, p. 211.

¹⁰ *ibid.*

Soi : venu du latin *Sei*, pronom réfléchi de la troisième personne indéfinie. Employé comme nom, il signifie l'individualité¹¹. Son usage avec une majuscule « Soi » traduit une notion philosophique et spirituelle.

Ipsité : nom féminin singulier signifiant le caractère fondamental de l'être, conscient d'être lui-même.

Iqbal cherche donc un tel mot pour désigner le 'moi' qui soit neutre et séparé de toute signification éthique. Il rejette ainsi le mot persan *man*¹² qu'il juge aussi vaniteux. Tenant compte de l'exigence des vers et de l'expression poétique, Iqbal considère *khudi* comme le choix le plus convenable. *Khudi* se traduit donc par un 'moi' sans teinte et sans couleur. C'est ainsi qu'Iqbal écrit :

En langue persane il existe une preuve de l'emploi de *khudi* au sens simple du soi, c'est-à-dire pour exprimer le fait incolore du 'moi'. Donc du côté métaphysique le mot *khudi* s'emploie au sens particulier de cet effet indescriptible du 'moi' qui constitue la base fondamentale du caractère unique de chaque individu¹³.

Ces commentaires¹⁴ d'Iqbal sur la description et l'exposition du 'soi' font une sorte d'annexe nécessaire afin de comprendre le sens réel de sa doctrine philosophique de *khudi*. A titre comparatif, l'usage classique ou traditionnel du mot *khudi* dans les littératures persane et ourdoue se trouve chez de grands poètes comme Rūmi, Erāqi¹⁵, Sauda¹⁶, Akbar Allahabadi¹⁷, etc. Des études¹⁸ à cet égard

¹¹ Ce qui a inspiré la traduction de *khudi* avec soi chez certains traducteurs.

¹² Equivalent de 'je' en persan.

¹³ Iqbal, M. *Discourses of Iqbal*. Compilé par Shahid Hussain Razzaqi, Iqbal Academy Pakistan, 2003, p. 211.

¹⁴ Suite aux malentendus sur le concept iqbalien de *khudi* et des ambiguïtés sur sa connotation particulière, Iqbal fait rédiger une note explicative à ce propos. En 1937, l'année précédant sa mort, Iqbal, vivant avec une santé fragile, dicte alors cette note explicative à son ami Syed Nazir Niazi — grand critique littéraire de l'époque. Cette note fut publiée plus tard dans la collection sur les discours d'Iqbal, avec le sous-titre 'An Exposition of the Self' — voir *supra*.

¹⁵ Erāqi : poète mystique persan du XIII^e siècle et disciple d'Ahmad Ghazali.

montrent des instances où apparaît le mot *khudi* avec une connotation péjorative, par exemple :

بس خودی را سر بیر بذوالفقار
بی خودی شو فانی و درویش بار¹⁹

Trancher la tête de *khudi* avec une épée,

Tu es sans ego, sois absorbé comme le derviche ; (*Rūmi*)

اول آنست و آخرش دانی چیست ؟
خود را ز خودی خود بپرداختن است²⁰

Ceci est le début, sais-tu quelle est la fin ?

Renoncer au *khudi* de sa propre *khudi* ; (*Erāqi*)

آه پہونچا نہ گیا قید خودی سے اس تک
اپنے ہی دام سے چھٹنا مجھے دشوار ہوا²¹

Hélas, de ma prison de *khudi* je n'arrive pas à L'atteindre,

C'est bien difficile de me sauver de mon propre piège. (*Sauda*)

مٹا دو رنگ وحدت میں خودی کا رنگ ہے اکبر
اگر ثابت کیا جاو اپنا معتبر ہونا²²

Efface la couleur de *khudi* de la couleur de l'unicité, O Akbar,

Si tu veux te prouver digne de confiance. (*Akbar*)

D'après les exemples cités ci-dessus, on constate que l'image de *khudi* chez Akbar est plus personnifiée : il considère *khudi* comme une sorte d'associé au Dieu unique. Chez Sauda, cette image de *khudi* est vue comme un piège, un obstacle sur la voie droite d'un fidèle. Pour Erāqi, *khudi* n'est que la vanité qui ne permet pas au fidèle de s'affranchir des étapes d'annihilation du soi. Rūmi perçoit *khudi*

¹⁶ Sauda : poète ourdou du XXème siècle du sous-continent indien.

¹⁷ Akbar Allahabadi: poète d'ourdou du XXème siècle du sous-continent indien ; renommé pour ses vers satiriques, ironiques, et humoristiques.

¹⁸ Nuruddin, Abu Sayeed. 'Attitude towards sufism' in : *Iqbal, poet-philosopher of Pakistan*. Edité par Hafeez Malik. 2e éd., Iqbal Academy Pakistan 2005, p. 296- 97.

¹⁹ *ibid.*

²⁰ *ibid.*

²¹ *ibid.*

²² *ibid.*

comme une expression de l'égoïsme — un trait qui va à contre sens de la voie du derviche.

Vis-à-vis de cet usage traditionnel du mot *khudi*, les critiques alléguèrent à l'époque qu'Iqbal propageait des idées teintées d'arrogance personnelle. Ce malentendu résidait dans les racines de cet usage traditionnel du terme. Iqbal explique que par le mot *khudi* il n'avait jamais voulu dire ni la vanité, ni l'arrogance. Il voulait plutôt traduire les termes anglais de '*self-realization*' et de '*self-assertion*', qui raffinent la personnalité humaine et aident l'homme à atteindre cette grandeur Dieu lui a réservée. Comme le constate Iqbal :

پیکر هستی ز آثار خودی است
 ہر چہ می بینی ز اسرار خودی است²³

La forme de l'existence est un signe de *khudi*,

Tout ce que tu vois, c'est la manifestation du secret de *khudi*.

Autrement dit, le concept de *khudi*²⁴, comme défini par Iqbal, signifie le respect de soi, la confiance en soi, l'instinct de conservation de soi et l'indépendance « du soi ». Iqbal maintient que *khudi*, c'est l'affirmation du soi lorsqu'il exerce son pouvoir dans l'intérêt de la vie. Iqbal souligne catégoriquement que *khudi* est en fait le pouvoir de rester fidèle aux principes de la vérité, de la justice, du devoir, etc. « même face à la mort »²⁵. Iqbal soutient cette interprétation éthique de *khudi* et ajoute qu'un tel comportement éthique aide à l'intégration des forces de l'ego, du soi, et le rend ainsi plus ferme et plus solide. Pragmatiquement le soi métaphysique est porteur de deux droits fondamentaux : le droit à la vie et le droit à la liberté, ainsi que les a déterminés la loi Divine. Ceci

²³ Iqbal, M., *Asrār-e Khudi*, 1915 - Les Secrets du Soi. en *Kolliyāt-e Iqbāl - Fārsi*, tome 1, Sheikh Ghulam Ali & Sons Ltd., Lahore, 1992, p. 38.

²⁴ Pour distinguer la connotation positive du terme iqbalien, je l'ai précisé avec l'article défini au féminin — d'après l'emploi original dans les textes iqbalien.

²⁵ Iqbal, M., *Discourses of Iqbal*. Compilé par Shahid Hussain Razzaqi, Iqbal Academy Pakistan, 2003, p. 212.

est donc incontestable en parcourant le texte iqbalien dans lequel il met l'accent sur le rôle de *khudi* qui vise la liberté en rejetant toutes les formes d'esclavage humain, et vise l'individu en tant qu'homme idéalisé. Cette notion de *khudi* iqbalienne se dresse comme un refus de la négation et de l'annihilation du soi. Au premier coup d'œil, cela pourrait donner l'impression d'une lutte contre l'idéal mystique de l'annihilation du soi. Cette conception devient plus claire quand on lit les caractéristiques du *khudi* chez Iqbal, les facteurs qui fortifient le *khudi* et ceux qui l'affaiblissent. On verra avec les exemples ci-dessous que l'idéal iqbalien s'accorde avec l'idéal mystique dans l'islam : c'est une étape au-delà de l'annihilation du soi — c'est la station de '*baqā*'²⁶, la station où l'homme de Dieu, le vice-régent atteint la permanence. Iqbal met ainsi en relief l'idée de *khudi* en tant qu'unité émotionnelle, splendeur de la conscience qui éclaire toutes les inspirations et les idées humaines, réalité éternelle, force qui lie les idées dispersées des états intellectuels. Cette force silencieuse et pressée d'agir se cache dans l'homme, attendant le moment de sa révélation.

IV. Conclusion

Pour évoquer la philosophie de la *khudi* chez Iqbal, l'emploi du mot *khudi* au féminin semble justifié par les contextes où il a été utilisé en ourdou. Cet usage est paradoxal dans la mesure où il se réclame du sens originel du concept en persan tout en lui imprimant des déviations sémantiques par rapport à son étymologie persane et à l'usage au masculin qui en est fait dans cette langue. Le changement de genre fait d'autant plus violence au concept que les deux langues sont très proches que ce soit génétiquement, culturellement ou géographiquement et que les deux ont été également marquées par le bouleversement linguistique et conceptuel que la pensée religieuse y a introduit.

L'interprétation du terme *khudi* par Iqbal et l'usage qui s'ensuivra en ourdou témoignent, à travers des variations grammaticales réputées arbitraires, de

²⁶ On peut se référer aux stations mystiques de '*fanā*' et de '*baqā*' — les deux étapes à franchir par l'homme de Dieu avant d'arriver au statut de la vice-régence de Dieu.

l'influence énorme de la conceptualisation sur le fonctionnement formel d'une langue et les conséquences inévitables que cela peut avoir lorsqu'on est amené à traduire les formes réinterprétées de cette langue.